



Compte-rendu et restitution

LA GALAXIE DES SAVOIRS AUTOUR DU VIEILLIR



Qui sème les savoirs
cultive les vieillesse



www.ilvv.fr



info@ilvv.fr

Aix-en-Provence, 19-21 novembre 2025



SOMMAIRE

- 03** Présentation de l'école d'automne 2025
- 04** Séances et groupes de travail
- 05** Restitution du travail des groupes
- 06** Compte-rendu groupe 1
- 10** Compte-rendu groupe 2
- 16** Compte-rendu groupe 3

LA GALAXIE DES SAVOIRS

AUTOUR DU VIEILLIR



Qui sème les savoirs
cultive les vieillesse

Savons-nous ce que c'est que vieillir ? Savons-nous vieillir ? Pourquoi est-il essentiel de poser clairement ces questions aujourd'hui ? Voici la thématique qui sera portée par cette 7^e édition de l'école d'automne. L'ambition est d'explorer la galaxie des savoirs autour du vieillir à partir de trois entrées.

D'abord, en partant d'une évidence : le vieillissement ne peut être réduit à un processus qui va de soi ; cela s'apprend ou devrait s'apprendre dès le plus jeune âge. Il s'agit ici de montrer l'importance d'une socialisation et d'une éducation au vieillissement : celui des autres que l'on côtoie, voire que l'on aide, ou son propre vieillissement. Mais il s'agit aussi de montrer le rôle de cet apprentissage pour comprendre et lutter contre les multiples formes d'âgisme.

En montrant, ensuite, que dans une société en perpétuel mouvement, les savoirs et les apprentissages sont rarement stabilisés ; ils courent tout au long de la vie et au-delà de la vie active, ce qui positionne les personnes vieillissantes à la fois comme détentrices d'une expérience, d'une expertise, d'un savoir-faire ou d'autres compétences qu'elles peuvent plus ou moins partager, mais également comme ayant besoin d'apprentissages, ce qu'elles vont plus ou moins revendiquer ou assumer.

Enfin, en abordant une réalité du vieillissement, celle des personnes dont l'avancée en âge se traduit par des besoins d'accompagnement dans les gestes de la vie quotidienne. Pour les proches et les professionnels, acteurs de première ligne, les enjeux de connaissance du vieillissement en général et de formation à cet accompagnement sont majeurs.

Qu'ils soient experts ou profanes, les savoirs sur le vieillissement ou acquis par le vieillissement doivent se diffuser, se partager et se transmettre dans nos sociétés qui en savent si peu. Les savoirs, la connaissance et la reconnaissance de ce qu'apporte et entraîne l'avancée en âge sont constitutifs de la cohésion sociale ; ils concourent à l'adaptation des sociétés à la longévité d'une partie grandissante de leurs membres.

Les interventions et discussions lors de l'école d'automne interrogent la manière dont ces savoirs circulent et s'articulent, pour contribuer notamment à nourrir nos travaux de chercheurs dans le champ de la longévité, des vieillesse et du vieillissement.

SÉANCES ET GROUPES DE TRAVAIL

1 • INSCRIRE SES TRAVAUX DANS LES ENJEUX DU CHAMP

Des séquences de présentation des travaux des participant·es dans les séances-flash permettent de favoriser l'interconnaissance, et à tou·tes les volontaires de participer.

Nous avons construit **des « séances-flash » regroupant des participant·es travaillant sur des thèmes proches**. Chacun·e disposera de 500 secondes ! (8 minutes) pour faire connaître son projet de recherche, en répondant à la question qui lui est adressée dans le programme. Il ne s'agira pas d'une présentation formelle de l'ensemble du projet, l'objectif est de sensibiliser les participant·es à la pertinence et aux enjeux des travaux en cours, chacun·e étant invité·e à souligner l'apport de son approche et, selon l'état d'avancement de son travail, de présenter une hypothèse de travail clé ou un résultat marquant, des points de méthodes épineux, les développements envisagés (deux diapositives maximum en support, pour afficher un modèle, un graphique clé, une carte...).

Par ailleurs, en lien avec les retours d'expérience des participant·es aux écoles d'automne précédentes, nous afficherons dans l'espace "pauses et buffet" des figures du mois. Les participants de cette édition sont invités à nous faire parvenir un résultat clé issue d'une recherche, possiblement publiée, sous un format journalistique avec une figure ou illustration ainsi qu'une présentation en 300 mots.

2 • CONSTRUIRE UN RETOUR D'EXPÉRIENCE

Au cours de l'école d'automne, nous confions aux participant·es la préparation de comptes rendus, structurés autour de la thématique de l'école d'automne.

Durant les séances de travail, chaque groupe travaille au compte-rendu qui lui sera attribué. Les séances de travail constituent aussi un temps pour les participants pour préparer le déroulé de sa séance flash avec les autres intervenant·es, pour faire la transition entre les interventions.

GROUPE 1	GROUPE 2	GROUPE 3
Claire ELAZZAOUI Ivan GLITA Sana ABOU HAIDAR Marianne POMMIER Léna PAMBOUTZOGLOU Muriel SAHRAOUI Valentine SANCHEZ	Manon AUSSILLOU BOUREAU Marie BARROYER Héloïse VESQUE-ANNEAR Cathy DISSLER Marielle ANDRÉ Viviane ANDRÉ Jeanne BARDINET	Louise MARY-DEFERT Marion LE POLLÈS Virginie Aurore FAIDHERBE Milo PSIROUKIS Violette DOLLÉ Julien DURAND Caroline ALESSANDRI Arielle GONDONNEAU

RESTITUTION DU TRAVAIL DES GROUPES





COMPTE-RENDU DU GROUPE 1

COMPTE RENDU RÉALISÉ PAR :

Claire ELAZZAoui
Ivan GLITA
Sana ABOU HAIDAR
Marianne POMMIER
Léna PAMBOUTZOGLOU
Muriel SAHRAoui
Valentine SANCHEZ



 Qui sème les savoirs
cultive les vieillessees 

LA GALAXIE DES SAVOIRS

AUTOUR DU VIEILLIR

SÉANCE INTRODUCTIVE

Avancée en âge, vieillissement, vieillesse : subterfuges démographiques, enjeux psychosociaux et esquisse anthropologique.

par Christian HESLON

Christian Heslon, professeur en psychologie, Directeur de l'École de Psychologues Praticiens (Paris et Lyon), Titulaire Laboratoire CRTD, CNAM Paris nous propose dans cette conférence introductive à la 7ème Ecole d'Automne de l'ILVV une analyse découpée en cinq temps.

Premièrement, une analyse sémantique de l'avancée en âge, du vieillissement et des vieillesse lui permet de questionner le rôle du vocabulaire dans l'identification des vulnérabilités liées à l'avancée en âge. Par ce biais, il nous invite à interroger la linéarité des âges de la vie et des interdépendances.

Dans un second temps, une exposition du "subterfuge démographique" amène à contextualiser des données liées aux vieillissements et aux différentes étapes de l'âge. Par la démonstration effectuée, les données quantitatives liées à la transition démographique sont remises dans un contexte général : la vieillesse n'est pas plus importante qu'il y a un siècle, mais elle est retardée et prolongée.

Via l'analyse de plusieurs enjeux psychosociaux, Christian Heslon nous questionne sur les temporalités de la vie et le rapport au travail, face à un "troisième âge" qui fut celui de la retraite.

L'esquisse anthropologique proposée remet les rôles-types de quatre figures âgées au sein d'une vision moins ethnocentrée du vieillissement, au prisme d'une intersectionnalité des fragilités. Les échanges avec le public concluent cette présentation, et permettent de resituer les définitions proposées par le professeur, de déconstruire les schémas de l'imaginaire collectif, et d'éclaircir les propos liés à certaines illustrations proposées.

SÉANCE FLASH 2

2.1 Innovations pour améliorer la qualité de vie

Dans quelles conditions peut-on faire participer les habitant.es et leurs familles aux organisations et conditions d'accueil en EHPAD ?

par Manon AUSSILLOU BOUREAU

La présentation porte sur les modalités et les conditions de la participation des résident.es et de leurs proches à l'organisation de l'Ehpad qui les accueillent. La réflexion est introduite par une discussion des différents sens attribués à la notion de participation, centrés sur la possibilité de "prendre part" à une organisation, d'y contribuer et de pouvoir être reconnu.e pour celle-ci. Ces définitions sont étayées par l'apport des épistémologies des Sud, qui permettent de questionner les processus de (dé)légitimation de certains savoirs - dans les cas des Ehpad, il apparaît que les savoirs expérientiels des résident.es et de leurs proches sont délégitimés (et non illégitimes). Manon Aussillou Boureau aborde ensuite les différents processus permettant la prise en compte de ces savoirs, notamment la création d'espaces de dialogues permettant de mettre en perspective les savoirs expérientiels et professionnels. Enfin, le propos se conclut sur la nécessité d'envisager la richesse des univers et perspectives de l'ensemble des acteurs parties prenantes, dans le but de faire émerger des savoirs aujourd'hui déconsidérés, et sur la responsabilité institutionnelle dans l'organisation matérielle de ces dialogues.

Quels bénéfices et risques attendre d'intervention articulant les soutiens (médecins et proches), dans la gestion de maladies chroniques de personnes avançant en âge ?

par Marie BARROYER

La recherche porte sur la gestion du diabète chez des personnes très âgées, étudiée en EHPAD ruraux, et à l'hôpital. Les progrès thérapeutiques, notamment les capteurs de glycémie, permettent aujourd'hui de vieillir et mourir avec le diabète tout en limitant les atteintes corporelles. En EHPAD, leur usage dépend moins de protocoles systématiques que de la connaissance fine qu'ont les soignants des résidents.

Ces capteurs, pourtant pensés pour favoriser l'autonomie, sont souvent réinterprétés comme outils de care en fin de vie : ils évitent des gestes invasifs, réduisent les souffrances et permettent un accompagnement plus doux, proche des soins palliatifs. Les décisions d'équipement ou non des résidents sont marquées par des logiques émotionnelles mais aussi financières, l'établissement devant en supporter le coût, ce qui peut conduire au déséquipement. Les contraintes institutionnelles redéfinissent l'autonomie, qui devient la capacité à s'affranchir des contraintes du diabète plutôt qu'à s'autogérer. Le rôle des proches reste difficile à documenter mais semble essentiel dans le maintien de l'autonomie dans la prise en charge du diabète, bien que le travail de care transforme profondément les relations familiales, jusqu'à inverser les rôles entre générations. Globalement, la prise en charge du diabète des résidents EHPAD apparaît comme un compromis entre normes institutionnelles, émotions, ressources économiques et dignité en fin de vie.

L'efficacité de la médiation animale est-elle liée aux profils des habitant.es des EHPAD ou repose-t-elle sur une dynamique collective ?

par Héloïse VESQUE-ANNEAR

Doctorante en éthologie (science du comportement animal et humain), elle s'intéresse à l'impact des animaux de compagnie auprès des résidents et des soignants en EHPAD. Elle commence par redéfinir la médiation animale en rappelant que l'entrée en institution est aujourd'hui liée à la maladie d'Alzheimer, et que, face à la faible efficacité des traitements pharmacologiques, la Haute Autorité de Santé recommande des alternatives non médicamenteuses telles que la médiation animale. L'animal, véritable facilitateur et catalyseur social, crée du lien entre les individus, ce qui a conduit à l'adoption de la loi « Bien vieillir » (avril 2024) autorisant les futurs résidents à intégrer un EHPAD avec leur animal de compagnie.

Dans ce contexte, elle pose la question suivante : dans quelle mesure l'efficacité de la présence animale repose-t-elle sur le profil des habitants ou sur une dynamique collective ? À partir de la première étude de sa thèse, menée grâce à des observations comportementales des chats, elle analyse les zones qu'ils fréquentent et les relevés d'interactions entre résidents, soignants et animaux (réalisés toutes les dix minutes).

Elle montre que les chats occupent une position périphérique dans le réseau social et interagissent surtout avec les résidents ayant les scores d'attachement les plus élevés. Ses résultats indiquent que l'efficacité de la présence animale dépend à la fois du profil des résidents - notamment selon les contextes pathologiques, comme en unité Alzheimer où les chats fréquentent davantage les chambres plus calmes, ou en unité handicap où ils restent plutôt en salle de vie auprès de personnes à mobilité réduite - et du profil des soignants, dont la sociabilité peut influencer ou être influencée par les interactions, sans lien de causalité, mais par corrélation. Elle conclut que l'efficacité de la présence animale repose sur une relation triangulaire entre l'animal, les résidents et les soignants.

Sur quels aspects les représentations fictionnelles du grand âge rejoignent-elles des expériences des habitant.es des EHPAD ?

par Cathy DISSLER

Difficile distinction entre représentation fictionnelle et expériences. Cathy a travaillé sur 23 œuvres datant d'entre 1826 et 2021, qu'elle a mis en perspective ensuite avec 11 entretiens. Pour identifier les représentations fictionnelles, elle s'est appuyée sur la littérature romanesque et deux sous genre : le récit réaliste et le récit de filiation. La littérature n'est pas vierge d'expérience et inversement. Ce qui les rattache : l'utilisation de la mise en intrigue (dimension littéraire du récit). La barrière n'est pas étanche entre représentation fictionnelle et expérience. D'autres points communs existent : l'insuffisance du care, l'importance des saveurs et du toucher et la nécessité, pour les personnes, de mettre en place des postures de défense face à l'institution, la famille, la maladie... Les deux corpus présentent également des différences. Quand il y a une difficulté à nommer, à dire ou à trouver les mots juste, ou quand les mots manquent, la forme romanesque va permettre de dire.

La confrontation avec la mort et le handicap peut être source de nouveauté et être source d'expériences nouvelles.

Elle analyse les parcours résidentiels des personnes à l'aune de deux phases de déclin : une phase non-cognitive, qui peut donner lieu à des aménagements du domicile, et une phase cognitive, qui peut précipiter l'entrée en EHPAD.

Par exemple, un des facteurs qui favorisent la transition vers l'habitat intermédiaire est la difficulté pour les individus dans la réalisation des activités "instrumentales" de la vie quotidienne. Les résultats de Jeanne Bardinet vont dans le sens de la littérature existante sur la question, invitent à prendre en compte l'ensemble des dimensions (psychologiques, sociologiques, économiques, etc.) qui rendent compte des trajectoires résidentielles des personnes âgées, et plaident pour une identification rapide des difficultés afin d'éviter aux personnes une trajectoire vers l'EHPAD.



COMPTE-RENDU DU GROUPE 2

COMPTE RENDU RÉALISÉ PAR :

Manon AUSSILLOU BOUREAU

Marie BARROYER

Héloïse VESQUE-ANNEAR

Cathy DISSLER

Marielle ANDRÉ

Viviane ANDRÉ

Jeanne BARDINET



 Qui sème les savoirs
cultive les vieillessees 

LA GALAXIE DES SAVOIRS

AUTOUR DU VIEILLIR

TABLE RONDE

Croiser les savoirs autour du vieillir : entre expérience, expertise et compétences

animée par Anne MARCILHAC

Interventions par Janick NAVETEUR,

Pascaline CASSAGNAUD

et Sébastien BAYOL

1- Présentation des participant-es et intérêt pour la thématique

Janick NAVETEUR explique que son intérêt pour le croisement des savoirs s'est construit à partir de ses expériences pédagogiques et désormais en tant que personne de la classe d'âge concernée. Elle a pris part à la création et a porté une licence professionnelle dédiée à la coordination dans le champ du vieillissement. Dans le cadre de cette licence, les étudiant-es étaient parrainé-es ou marrainé-es par des personnes retraitées. Son intérêt pour la galaxie des savoirs dans le champ du vieillissement prend son origine également dans un projet Erasmus ANR 3AC dont l'objectif était de tester la faisabilité d'un certificat universitaire à propos du vieillissement pour les personnes âgées.

Pascaline CASSAGNAUD est gériatre dans un centre ressource mémoire recherche au CHU de Lille. Elle indique que son engagement dans l'éducation thérapeutique du patient repose sur un changement de posture de la part du corps médical. Elle explique que l'enjeu n'est pas de diffuser un savoir médical, mais de partir des besoins exprimés par les patients et leurs aidants. Elle précise que les savoirs n'ont de portée que s'ils entrent en résonance avec l'expérience vécue et les attentes concrètes des personnes accompagnées.

Sébastien BAYOL est directeur adjoint du GIP Pôle Autonomie à Lattes (34). Il décrit cet espace comme un espace permettant la rencontre de professionnel-les, de personnes concernées, d'usagers du monde de l'éducation, d'entreprises développant des produits et services. L'espace est physiquement structuré par différents lieux (FabLab, amphithéâtre, salles de formation, espace de présentations d'aides techniques). Le Pôle Autonomie n'est pas un organisme de formation mais vise à favoriser le croisement des savoirs dans un espace tiers, dont Sébastien Bayol met en avant la porosité au service des rencontres.

2- Formation et vieillissement : préjugés, freins et constats relatifs à l'opposition des deux champs

Les échanges ont ensuite porté sur les résistances

persistantes concernant les articulations entre la formation et le vieillissement.

Pascaline CASSAGNAUD observe que les dispositifs d'éducation à la santé adressés aux patients restent centrés sur les pathologies et peinent à intégrer le vieillissement comme un processus global, en intégrant sa dimension sociale. Elle souligne la difficulté à penser des contenus adaptés aux personnes âgées et met en avant l'intérêt des dispositifs associant patients et aidants, comme les programmes en binôme dans le champ des maladies neurodégénératives. Dans sa région, l'ARS soutient par exemple le programme "Tandem Alzheimer".

Janick NAVETEUR élargit la réflexion en évoquant les cadres institutionnels du later life learning. L'accès à l'éducation et à la formation des personnes les plus âgées est promu par l'ONU (1991), et des dispositifs existent (programme 3AC, université du 3ème âge notamment à Toulouse par exemple). Un premier frein relève des ressources mobilisables. Malgré la reconnaissance institutionnelle de l'intérêt de ces programmes par les financeurs, il est non seulement difficile d'en pérenniser les financements mais aussi de libérer des ressources (humaines) pour ces programmes. Un deuxième frein est relatif à l'association des enseignements et formations au statut de loisir, de "passe-temps" pour une population privilégiée. Un troisième frein relève du statut de la formation en lien avec les possibilités d'apprentissage qui s'amenuisent avec l'âge. Or, actuellement, les politiques publiques visent plutôt l'apprentissage que l'éducation tout au long de la vie.

Sébastien BAYOL aborde quant à lui les représentations sociales du vieillissement sous l'angle de l'environnement. Il explique que les dispositifs destinés aux personnes âgées souffrent souvent d'une esthétique dévalorisée. Il défend une approche transdisciplinaire qui intègre le design, la médiation et le décroisement intergénérationnel afin de modifier le regard porté sur l'âge, en décroisant les différents environnements, notamment le champ du médical à articuler avec le champ universitaire.

3- Qui forme qui ? Statut des savoirs et postures éducatives

La question du statut des savoirs et des rôles d'apprenant et de formateur constitue un point central des échanges.

Janick NAVETEUR constate que les aidants expriment rarement le désir d'« être formés ». Par ailleurs, elle interroge les enjeux des formations aux aidant-es : être formé pour mieux vivre la maladie de

leur proche ou pour faciliter l'intervention des professionnels qui accompagnent leur proche ? Elle observe cependant que les aidant.es développent des savoirs relatifs à la gestion du quotidien et peuvent devenir des aidant.es expert.es, à condition que les dispositifs s'adaptent à leurs attentes et à leurs temporalités. Elle souligne que cette évolution suppose également une formation des professionnels à l'écoute et à la reconnaissance de ces savoirs.

Pascaline CASSAGNAUD décrit plusieurs configurations issues de projets de formation intergénérationnelle. Elle montre que le savoir académique peut éclairer l'expérience vécue et favoriser un processus d'appropriation et d'autonomisation. Elle souligne aussi que la mise en dialogue de savoirs académiques avec des savoirs expérientiels peut constituer un éclaircissement du vécu, ou l'ouverture de possibles, ou encore des divergences fécondes, à condition qu'elles soient travaillées collectivement. Elle insiste enfin sur l'importance du présentiel dans ces dispositifs.

Sébastien BAYOL propose que l'on considère plutôt que l'ensemble des personnes qui interviennent ou bénéficient du Living Lab soient "un panel d'ignorants". En effet, l'ensemble des dispositifs (développement de produits, formations, etc.) reposent sur la confrontation des usages et sur la reconnaissance des savoirs de chacun et de leurs limites. L'enjeu consiste à créer les conditions matérielles et relationnelles dans ce contexte.

Un mot pour conclure

La table ronde met en évidence la nécessité de dépasser les logiques de silo et les hiérarchies implicites entre les savoirs. Les échanges soulignent l'importance de reconnaître l'expertise et les savoirs des personnes concernées et de concevoir non seulement des dispositifs de formations mais aussi des espaces de rencontre informels entre savoirs issus de l'expérience, de la pratique ou encore du monde académique.

SÉANCE CONFÉRENCE 3

Former à l'accompagnement du grand âge ?

par Isabelle MALLON
et François AUBRY

Isabelle MALLON. S'informer, se former, se réformer ? Usages pluriels des formations d'aidant.es dans la maladie d'Alzheimer.

Les formations aux aidants s'inscrivent dans une politique publique développée avec les plans Alzheimer, notamment à partir de 2012, lorsque s'affirme la néces-

-sité de soutenir les aidants familiaux pour maintenir les personnes à domicile et retarder l'entrée en institution. Ces dispositifs visent à prévenir l'épuisement des aidants et reposent sur une conception de l'aide comme « fardeau », ce qui structure fortement les outils mis en place.

L'information et la formation constituent un volet important. Les travaux d'Aude Béliard montrent que ces espaces servent à diffuser des savoirs sur la maladie et sur la manière d'accompagner.

Les trajectoires et l'accès aux savoirs sont profondément marqués par les appartenances sociales et le genre. Certaines personnes complètent les formations par une auto-formation, notamment via internet, ce qui dépend des capitaux culturels et économiques.

Les formations poursuivent trois objectifs : transmettre des connaissances sur la pathologie, donner des repères sur la trajectoire de la maladie (au sens des travaux de Strauss) et définir la « bonne » manière d'intervenir comme aidant.

Mais un premier constat concerne la faible évaluation de ces formations. Les effets des formations restent peu documentés : les bénéfices sont souvent supposés plutôt qu'étayés. L'appropriation des savoirs est socialement différenciée : les classes populaires se tiennent davantage à distance du langage spécialisé et peinent à se projeter dans la trajectoire, tandis que les classes plus dotées valorisent davantage les apports cognitifs.

Enfin, les formations produisent des effets de normativité : lorsque les aidants ne correspondent pas à la trajectoire idéale, l'écart peut être vécu comme un échec. Les injonctions à bien faire, l'accès tardif aux dispositifs ou le refus d'intervention à domicile (notamment dans les milieux populaires) peuvent conduire à se sentir désigné comme « mauvais aidant ».

François AUBRY. Devenir "préposée aux bénéficiaires" au Québec ? Logiques du choix de formation et épreuves de professionnalité.

Dans un contexte comparable entre France et Québec (vieillesse, besoins croissants, institutions gériatriques hiérarchisées), les aidantes professionnelles ou "Préposées aux bénéficiaires" (PAB) occupent une place centrale : ce sont majoritairement des femmes, souvent issues de l'immigration récente, titulaires d'une formation qualifiante de 800 heures, et entrant tardivement dans le métier après des parcours variés. Le secteur fait face à des difficultés de recrutement, un turn over, et une santé au travail fragilisée.

La recherche vise à comprendre pourquoi les personnes choisissent la formation de PAB et comment elles vivent les épreuves de la formation et l'entrée dans le métier. L'étude suit 7 cohortes d'élèves dans une formation d'assistance à la personne, à travers un dispositif longitudinal avec la réalisation de cinq entretiens. Elle met en évidence une grande hétérogénéité sociale, organisée autour de quatre types de trajectoires : des anciennes travailleuses du milieu hospitalier ; des personnes venant d'autres secteurs relationnels ; des aidantes familiales ou des personnes qualifiées de "précaires" attirées par le care ; et une minorité de ces personnes sont diplômées du supérieur.

Ces trajectoires éclairent les épreuves successives rencontrées : des abandons précoces liés au retour en formation, des difficultés émotionnelles face au corps "dépendant", un décalage entre les normes prescrites et le travail réel en stage, et enfin la précarité et la lourdeur du travail lors de l'entrée en emploi. Suivant Dujarier (2016), la désincarnation des prescriptions apparaît comme un point clé.

La recherche conclut alors à la nécessité de réduire ces écarts entre la formation et le terrain, de repenser l'organisation gériatrique et de réfléchir aux statuts, aux conditions et aux attentes envers les PAB pour mieux répondre aux besoins des personnes âgées dépendantes.

SÉANCE FLASH 3

3.1 Liens sociaux

Les pratiques et outils mobilisés par les proches aidant.es améliorent-ils les liens aidant.es/aidé.es ?

par Louise MARY-DEFERT

Dans sa thèse, Louise M.-D. s'intéresse aux conditions matérielles de l'aide, qui a pour objectif le maintien du lien dans les activités de care : comment les pratiques et outils utilisés dans l'aide s'inscrivent-ils dans le lien aidant-aidé ? Elle constate que malgré les différents rôles et profils des aidants, les outils utilisés sont les mêmes. Elle identifie ces outils comme généralement favorables à la relation aidant-aidé, mais souligne les situations imposées ou « subies » en partie du fait de la maladie (dans le but de préserver la dignité, la sécurité par exemple), dans lesquelles ils peuvent être dommageables à la relation, dépendant de chaque situation et de ses spécificités/contraintes. L'aide représente un travail permanent dans la relation : l'aidance reconfigure ainsi la relation initiale, en la mettant à l'épreuve.

Les lieux d'activité dédiés aux personnes âgées sont-ils fréquentés par des personnes en situation d'isolement social ou sont-ils intégrés au quotidien de toutes sortes de profils de personnes ?

par Marion LE POLLES

De son côté, Marion L.P. s'intéresse à l'expérience spatiale quotidienne dans les structures pour personnes âgées en France et en Corée (projet INNOVCARE), deux pays comparables sur plusieurs critères, tels que la proportion de personnes âgées, le fait que ce soit des pays centralisés sur la métropole, ou encore leur PIB. Dans sa thèse, elle constate une diminution importante des clubs seniors à Paris au fil du temps, avec une répartition géographique de ces derniers en décalage avec les centres de logements de personnes âgées. Elle met également en évidence la présence bien plus importante de lieux de sociabilité pour les personnes âgées à Séoul par rapport à Paris (rapporté au nombre de personnes âgées) et l'explique notamment par une loi actuellement en vigueur, imposant 1 centre pour 500 habitants seniors. Cependant, il n'est pas clairement établi que les personnes ciblées par ces lieux, des personnes âgées souffrant potentiellement de solitude, les fréquentent (la littérature suggère que ces lieux attirent un public féminin et de jeunes seniors).

Comment tenir compte du fait que la solitude soit à la fois cause et conséquence d'une santé dégradée ?

par Virginie FAIDHERBE

Dans sa thèse en épidémiologie, Virginie F. s'intéresse à la solitude du sujet âgé, dont elle rappelle la définition : l'écart entre le ressenti et le cercle social (qui se distingue donc de l'isolement social). Elle rapporte les résultats d'études transversales qui identifient la solitude comme un facteur de risque d'autres problèmes de santé sans prendre en compte la temporalité, alors que des données longitudinales seraient nécessaires pour répondre à la question des causalités. C'est ce qu'elle pourra réaliser à partir des données qu'elle mobilise. À ce stade, elle a identifié 4 profils, en observant l'évolution du niveau de solitude au fil du temps. Elle souhaite étudier par la suite la relation avec plusieurs événements de santé, afin d'éclaircir cette potentielle bidirectionnalité.

Notamment pour l'un des profils qui correspond à une absence de solitude au début du suivi, mais qui s'installe au fil du temps. Ce profil est caractérisé par des individus jeunes, mariés (à l'inclusion), autonomes, qui expérimentent donc de potentiels événements de vie tels que le veuvage ou la perte d'autonomie.

L'expérience du vieillissement modifie-t-elle les liens et soutiens sociaux des personnes trans ?

par Milo PSIROUKIS

De son côté, Milo P. a interrogé par entretien des personnes trans âgées de plus de cinquante ans afin de documenter leurs trajectoires et conditions de vie. À l'issue de ces premiers entretiens, il constate que les expériences de vieillissement influencent les liens et soutiens sociaux, tout en rappelant que les parcours trans sont marqués par une forte hétérogénéité liée au contexte social, aux événements biographiques, à la temporalité et au sens de la transition. Une distinction est établie entre les personnes ayant transitionné « jeunes » et celles ayant transitionné tardivement, souvent après une vie de famille hétérosexuelle. Pour ce second groupe, il est constaté que la transition à un âge avancé provoque fréquemment des réaménagements relationnels, notamment des ruptures conjugales et parfois des tensions familiales. Toutefois, des négociations relationnelles sont décrites, ainsi que des rapprochements, en particulier avec leurs enfants, lorsque le bien-être du parent trans s'améliore. Un risque d'isolement est également mis en évidence, nécessitant la création de nouveaux liens, souvent recherchés dans les associations trans et LGBT, malgré des écarts générationnels pouvant générer des incompréhensions. Pour les personnes ayant transitionné plus jeunes, il est observé qu'une partie d'entre elles s'est éloignée des espaces communautaires une fois leur transition stabilisée. Leur vieillissement est parfois rapproché de celui des personnes cisgenres, bien que peu de ces personnes aient des enfants réduisant ainsi le nombre potentiel d'aidants ou de soutiens sociaux. Un intérêt tardif pour un retour vers la communauté trans est néanmoins exprimé, même si des tensions intergénérationnelles peuvent freiner cet engagement.

SÉANCE FLASH 3

3.1 Parcours, ressources et besoins

Quelles ressources et besoins sont induits par l'histoire migratoire des personnes en perte d'autonomie ?

par Violette DOLLÉ

Violette D. s'intéresse à l'histoire migratoire des personnes en perte d'autonomie en se focalisant sur les pays d'immigration européens tels que la France, l'Italie ou l'Espagne. La recherche s'est longtemps concentrée sur les immigrés en âge de travailler, alors même que le vieillissement de cette population s'intensifie. Les immigrés sont confrontés à deux dynamiques de santé. La première est décrite par un « healthy immigrant effect » désignant des immigrés en meilleure santé à l'arrivée dans le pays d'accueil que les natifs de ce dernier. Cet effet est attribué à la sélectivité des politiques migratoires et des ressources financières sociales et physiques importantes qui sont nécessaires pour migrer, qui rendent les migrants peu représentatifs de la population du pays d'origine et plutôt en bonne santé. La seconde dynamique est, quant à elle, décrite par un « unhealthy immigrant effect » lié à une dégradation plus rapide de la santé des immigrés avec les années de séjour dans le pays d'accueil. Cette évolution est associée à des changements de mode de vie, à des conditions de travail plus pénibles, à des discriminations, à des risques d'isolement et à un moindre recours aux soins (lié à une moindre connaissance du système de santé du pays d'accueil). Il est également montré que des conditions économiques plus fragiles caractérisent les immigrés âgés, du fait d'une surqualification fréquente, d'une moindre reconnaissance des diplômes et de trajectoires professionnelles plus instables, entraînant des pensions plus faibles et un risque accru de pauvreté. À ces inégalités s'ajoutent des ressources sociales plus limitées, en raison de familles dispersées géographiquement.

Comment les parcours familiaux et professionnels influencent-ils les intentions de départ à la retraite des femmes ?

par Caroline ALESSANDRI

Caroline Alessandri (en contrat CIFRE mené avec la CNAV) s'intéresse aux incidences des changements de comportements de fécondité sur les intentions et décisions de départ en retraite des femmes. La décision de quitter la vie active est influencée par de nombreux déterminants tels que le contexte écono-

-mique, l'état de santé, les conditions de travail, les périodes d'inactivité, ainsi que la situation familiale et conjugale. Le genre, la génération de naissance et les caractéristiques personnelles jouent également un rôle important. Des âges de départ similaires peuvent correspondre à des stratégies très différentes.

La naissance des enfants et le déroulé des carrières féminines en fonction du nombre d'enfants constituent des facteurs majeurs : les femmes ayant eu plusieurs enfants connaissent plus souvent des interruptions ou des périodes de temps partiel, avec des conséquences financières notables. Certaines partent après l'âge d'annulation de la décote, tandis que d'autres, parmi celles ayant peu ou pas d'enfants, sont plus nombreuses à bénéficier d'une retraite anticipée pour carrières longues, avant l'âge d'ouverture des droits. Les mêmes événements peuvent ainsi conduire à des intentions de départ très différentes, ce qui justifie la réalisation d'entretiens pour mieux comprendre ces trajectoires.

Les représentations du grand âge dans les œuvres s'inscrivent-elles dans une approche caricaturale ou cherchent-elles à donner à voir des réalités multiples ?

par Arielle GONDONNEAU

Cette thèse de doctorat porte sur la fictionnalisation de la vieillesse dans l'imaginaire romanesque, à travers l'étude des figures, des rêveries et des fantasmagories qui lui sont associées. Arielle Gondonneau distingue deux types de représentations romanesques : l'approche caricaturale, qui reproduit des stéréotypes, et l'approche détournée, destinée à déranger, choquer ou troubler le lecteur. Les rêveries renvoient à des images désirables de la vieillesse, souvent porteuses de visions normatives, tandis que les fantasmagories traduisent les peurs et les angoisses liées au vieillissement de soi ou de ses proches. L'appui sur la pensée du philosophe Cornelius Castoriadis permet de souligner que c'est l'imaginaire qui structure et soutient la société. Il ne s'agit pas seulement de représentations sociales mais d'un imaginaire collectif qui fonctionne comme un système.

Dans une logique structurale, Arielle Gondonneau a établi une frise de l'identité, depuis les romans de la fantomisation jusqu'aux personnages rebelles de la visibilité sociale. Dans les romans de l'effacement, la crise identitaire est marquée par la déprise. Le risque est alors de devenir « moins quelqu'un », jusqu'à l'étrangéisation, l'altérité ou la fantomisation. En revanche, les romans de la visibilité sociale se révèlent

moins nombreux et moins riches en métaphores, bien que certaines catégories de personnages se distinguent : les rebelles, qui regardent lucidement la crise identitaire, les renaissants et les hédonistes nostalgiques.



COMPTE-RENDU DU GROUPE 3

COMPTE RENDU RÉALISÉ PAR :

Louise MARY-DEFERT
Marion LE POLLÈS
Virginie Aurore FAIDHERBE
Milo PSIROUKIS
Violette DOLLÉ
Julien DURAND
Caroline ALESSANDRI
Arielle GONDONNEAU



 Qui sème les savoirs
cultive les vieillessees 

LA GALAXIE DES SAVOIRS

AUTOUR DU VIEILLIR

SÉANCE CONFÉRENCE 1

Apprendre à vieillir et sensibiliser au vieillir

par Véronique LE RU
et Christian MAGGIORI

Véronique LE RU. La question des liens entre la pensée et le corps de l'être qui vieillit.

En mobilisant Descartes, Pascal et Montaigne, Véronique Le Ru explore comment le vieillissement met à mal notre rapport au moi et comment l'accepter. En effet, si la vie est comprise comme un processus d'individuation, une histoire du moi, qu'advient-il du moi lorsque le corps faillit et que la mémoire flanche ?

Là où Descartes affirme que c'est la puissance de juger qui assure l'unité du moi (alors mise en danger par le vieillissement), la thèse de la multiplicité du moi de Pascal avance que le moi n'est qu'un ensemble de qualités périssables, qu'il varie, et que l'on peut perdre ces qualités sans se perdre soi-même.

Mais au stade ultime de la maladie d'Alzheimer, peut-on encore parler d'histoire du moi, alors que le tissu du moi s'effiloche ? La maladie affecte alors les malades et leur entourage, qui, faisant face à leur proche qui ne les reconnaît plus, doit accepter dans sa chair que la personne défasse le lien de chair qui les unit. Même, l'entourage est encore témoin de « morsures de conscience », de brefs moments où la conscience résiste encore, jusqu'à la fin ; on ne peut pas faire le deuil d'une personne encore vivante.

Face à ce constat, que le néant entoure le moi, on peut, avec Montaigne, bien vivre sa vieillesse en vivant proprement au présent, sans illusion ni désillusion ; il ne faut pas anéantir le présent par la fuite en avant de la projection vers le futur. Alors, vieillir c'est inventer d'autres normes, d'autres désirs, d'autres rapports entre l'esprit et le corps. Comme dans l'image de l'hologramme brisé de Lévi-Strauss, le moi vieillissant perd son unité entière, mais chacune de ses parties possède une image du tout.

Christian MAGGIORI. L'âgisme – Quel est le regard porté par les enfants et le reste de la société sur les personnes âgées ?

Cette présentation évoquait l'ensemble des travaux récents de Christian Maggiori, qui portent sur l'âgisme, ses stéréotypes et le rapport entre les générations. L'âgisme se caractérise par la discrimination d'un groupe d'âge, basée sur des stéréotypes et/ou des préjugés.

L'âgisme peut être chronologique ou perçu (âge réel ou non) et a lieu dans les deux sens (une personne âgée envers un jeune et inversement). Il se décline à plusieurs niveaux complémentaires :

- conscient / inconscient (actions pseudo-positives envers les personnes âgées, comme parler plus fort, ou mimer ses actions)
- explicite / implicite (dédaigneux, banaliser un problème)
- direct / indirect (par exemple, en exigeant un temps d'expérience professionnelle pour demander un emploi)

Cet âgisme se produit à titre individuel, dirigé vers autrui mais également vers soi-même, suivant la stereotype embodiment theory (B.Levy 2009), ces stéréotypes qu'on applique à nous-même. Cette approche individuelle est complétée par une habitude structurelle, de généralisation sociétale. Pour Christian Maggiori, l'âgisme se trouve dans tous les niveaux de notre société, allant de notre culture et de notre société elle-même, puis les systèmes d'organisations ou d'institutions, enfin, à l'échelle de l'individu. Il évoque quatre stéréotypes des personnes âgées (selon Whitbourne) : le premier concerne les personnes âgées déprimées et seules, le deuxième évoque les personnes âgées fragiles, malades, dépendantes d'autrui ; en troisième les limitations cognitives liées à la montée en âge et enfin, un stéréotype serait de penser que les personnes âgées sont un groupe d'âge homogène.

Selon Reuben Ng et al en 2015, la perception négative des personnes âgées s'est intensifiée pendant la période de la Révolution industrielle : cet article proposait une étude diachronique de la perception de l'âge entre 1810 et 2010, avec un tournant vers les années 1880. Selon une étude européenne en 2008, environ 34% des plus de 65 ans en Europe sont victimes d'âgisme. Cette étude est complétée par un rapport de l'OMS (2021), qui évoque qu'une personne sur deux a des attitudes âgistes. Ces attitudes âgistes ont des conséquences négatives plurielles : immédiates, après la situation discriminante, et à long-terme, impactant l'opinion générale négative sur la vieillesse, voire même le quotidien des futures personnes âgées.

Christian Maggiori évoque un travail de terrain avec des enfants et montre que les enfants ont moins de contacts visuels avec les personnes âgées.

SÉANCE CONFÉRENCE 2

Apprendre et se former tout au long et jusqu'au bout de la vie

par Aline CHAMAHIAN

Aline CHAMAHIAN. Les savoirs au fil de l'âge. Vieillir dans une société de la connaissance.

La question de l'acquisition de savoirs et de la réalisation d'apprentissages s'avère importante dans une société vieillissante, marquée non seulement par un afflux de connaissances et d'informations mais dominée aussi par une accélération qui suscite l'obligation constante à s'actualiser. Cette forme d'injonction sociale liée au discours de la performance peut provoquer un sentiment de submersion dans une « modernité liquide » (Bauman). Le rapport à la formation a dans ce contexte évolué. Considérée dans les années 70 comme une possibilité d'épanouissement, elle représente désormais aussi, dans une perspective plus économique, une opportunité voire une nécessité de transition vers une retraite active et un enjeu de reconversion professionnelle. Le droit au savoir tout au long de la vie se pratique notamment dans les universités tout âge, où les motivations peuvent être plurielles. Ces espaces permettent la mise en regard des savoirs expérientiels avec les savoirs académiques sur la question du vieillissement. Ce droit s'avère particulièrement questionné dans les situations rencontrées par les personnes âgées ayant la maladie d'Alzheimer : le diagnostic peut avoir des effets d'étiquetage et se traduire par un jugement d'incompétence, alors que des capacités d'apprentissage à un stade modéré peuvent toujours être présentes. Est-ce que cela n'amène pas à engager une réflexion sur les savoirs empêchés ?

SÉANCE FLASH 1

1.1 Contexte socioéconomique des personnes avançant en âge

Comment s'articulent les mobilisations associatives et les actions publiques pour répondre aux besoins des personnes exposées à des discriminations ?

par Claire ELAZZAOUI

Cette thèse de sociologie de l'action publique porte sur les seniors LGBT, public confronté à des discriminations spécifiques en vieillissant.

l'incertitude à établir un rapport de force favorable avec les acteurs publics. Elle s'explique aussi par les caractéristiques des acteurs actuels (seniors LGBT caractérisés par des luttes particulières pour le VIH et l'idée que les personnes concernées par des discriminations sont les seules à disposer de ressources nécessaires à sa prise en charge). Ces résistances peuvent aussi s'expliquer par le fait que l'action publique se fonde sur un effacement des particularismes pour l'égalité. Leur objectif n'est pas ainsi de déléguer l'action aux acteurs publics mais de faire en sorte que les acteurs publics leur donnent les moyens d'agir. Cette recherche se fonde sur l'hypothèse que les résistances des associations sont particulièrement marquées chez les associations de santé liées au vieillissement.

Les communes vieillissantes et décroissantes se caractérisent-elles par quelques profils socioéconomiques types ou observe-t-on une diversité de contextes ?

par Ivan GLITA

La combinaison des caractères « vieillissants » et « décroissants » de certaines communes françaises est relativement nouvelle en France (2010). Ivan GLITA cherche à expliquer ce lien entre décroissance et vieillissement au regard de facteurs socioéconomiques. Pour cela, il établit une typologie des villes en décroissance. Si le phénomène de vieillissement est bien connu dans les communes de désindustrialisation (communes comprenant >40% de personnes âgées et faisant suite à la désindustrialisation des années 1970), le vieillissement des villes par attractivité pour les personnes âgées est un phénomène nouveau. Ce sont des villes où le solde migratoire est positif : elles gagnent des habitants retraités qui ne sont ni en âge de travailler ni de faire des enfants. Ces villes correspondent bien souvent aux villes touristiques, accueillant de nombreuses personnes à certaines saisons de l'année.

Comment le milieu social peut modifier la manière dont les personnes envisagent et anticipent leurs années de vieillesse ?

par Sana ABOU HAIDAR

Elle rappelle que la façon dont les individus envisagent et anticipent leur vieillesse n'est jamais un acte individuel, mais est très dépendante des ressources accumulées au cours de leur vie et des dispositions accumulées lors de leur première socialisation. La vieillesse est en effet anticipée à partir du parcours de vie, et du rapport au corps, à la santé et au soin, appris depuis l'enfance. Ce rapport au corps est socialement situé : tandis que les individus des classes socio-professionnelles supérieures ont intériorisé que la santé s'anticipe et des pratiques sportives valorisées, et ont tendance à appréhender le vieillissement de façon réfléchie, l'avancée en âge est anticipée différemment par les individus exerçant des métiers plus éprouvants. Ces personnes sont en effet confrontées à une usure corporelle, entraînant une considération déterministe et fataliste du vieillissement (douleurs ; dépendances). Ces représentations orientent parfois très tôt la manière de se projeter dans sa propre vieillesse. Les individus se réfèrent au vieillissement de leurs aïeuls, ce qui met en évidence le rôle du modèle familial dans l'anticipation de leur vie. L'accès à l'information sur le vieillissement est en effet socialement différencié. Si disposer d'un culturel élevé permet un accès précoce à la connaissance en matière de santé et d'adopter un comportement préventif, certaines personnes ne disposent pas de cet accès à l'information en matière de santé. Enfin, elle souligne la transformation contemporaine des solidarités familiales, avec une entrée des femmes dans le monde du travail ; l'institutionnalisation de la vieillesse a modifié les formes de solidarité, la solidarité n'étant plus seulement familiale.

SÉANCE FLASH 1

1.2 Évolution des pratiques et activités avec l'avancée en âge

Comment s'articulent les besoins d'adaptation des logements aux locataires qui vieillissent et le besoin de pouvoir louer à divers profils de locataires ?

par Marianne POMMIER

La thèse d'architecture de Marianne Pommier, menée au sein du bailleur social OPH31, porte sur l'adaptation du parc de logement social au vieillissement démographique et sur la façon d'articuler les besoins du bailleur et ceux des résidents âgés.

Le vieillissement en logement social représente un cumul de fragilités économiques et sanitaires. Les logements peuvent être inadaptés, en particulier en étage. La précarité limite aussi l'accès aux solutions médicalisées. S'ajoute une tension entre la stratégie du bailleur, s'inscrivant dans un horizon temporel de 10 ou 15 ans, et la faible capacité de projection des seniors. La recherche se structure autour de trois axes. Le premier est l'identification des besoins concrets des seniors, encore mal connus. Le second traite du maintien à domicile dans des contextes géographiques inégaux, parfois difficilement vivables sans mobilité. Le troisième concerne la sous-occupation du parc, liée à l'attachement des personnes âgées à des logements trop grands ou peu adaptés. L'OPH31 a récemment débuté une politique senior d'adaptation du parc. L'étude analysera également la manière dont les habitants âgés la perçoivent, ainsi que la possibilité d'en élargir l'usage. L'objectif est de rendre compte de la diversité des expériences habitantes, de croiser besoins et caractéristiques des logements, et de montrer le rôle central que prendra le vieillissement pour les bailleurs sociaux. Le défi porte sur l'acceptabilité des solutions, tant pour le bailleur que pour les résidents. La méthodologie combine relevés habités, cartographie sensible et entretiens semi-dirigés pour qualifier l'attachement au lieu et comprendre les différents profils d'habitants.

L'évolution de la sexualité avec l'âge serait-elle liée à la représentation sociale ou à des événements (maladie, séparation, deuil...) ?

par Léna PAMBOUTZOGLOU

À partir de l'enquête Contexte des sexualités en France (CSF 2023) et dans le cadre de sa recherche doctorale, Léna PAMBOUTZOGLOU montre comment l'évolution de la sexualité avec l'âge, par ailleurs largement stéréotypée, est marquée par des inégalités de genre importantes. En effet, au-delà de constater une baisse de la sexualité à mesure de l'avancée en âge, Léna souligne que cette baisse est socialement située, puisque le genre détermine un accès inégal au couple, qui est un facteur de sexualité. Dans les relations hétérosexuelles, l'accès au couple se raréfie avec l'avancée en âge pour les femmes, celles-ci se remettant moins fréquemment en couple après un veuvage ou un divorce que les hommes. À l'inverse, les hommes tendent à se main-

-tenir en couple tout au long du vieillissement et à former, plus souvent, des unions avec des partenaires plus jeunes qu'eux. Cet accès différencié au couple peut s'expliquer par la production de normes de genre qui participent à dévaluer, à un seuil d'âge plus bas que les hommes, le capital de désirabilité sexuelle des femmes à mesure de leur vieillissement.

Comment les contextes de vie font-ils évoluer les habitudes de vie ? par Muriel SAHRAOUI

Muriel SAHRAOUI montre que les habitudes de vie, modélisées à travers des profils occupationnels, évoluent en fonction des contextes de vie, entendus comme l'articulation entre caractéristiques individuelles et événements biographiques susceptibles de modifier, même ponctuellement, les conditions d'existence. Ces évolutions sont appréhendées à travers cinq profils occupationnels, construits à partir des données de l'enquête longitudinale SHARE (2014-2024). Muriel montre d'abord le poids des conditions socio-économiques dans les occupations à travers le profil des "aloneurs" et des "social mixer". Le profil des « aloneurs » regroupe des personnes majoritairement plus âgées, avec une santé perçue plus dégradée, des capacités fonctionnelles plus faibles et un niveau socio-éducatif inférieur. Leurs habitudes de vie sont caractérisées par des activités essentiellement individuelles, peu de relations sociales, mais un maintien d'un certain niveau d'activité à domicile. À l'inverse, les "social mixer" plus dotés sur les plans socio-éducatif et économique se distinguent par des activités plus fréquentes, plus diversifiées et davantage tournées vers l'extérieur. Ensuite, elle pointe l'effet de genre dans la structuration des habitudes de vie : deux profils majoritairement féminins, les « family women » et les « community women », illustrent comment les contextes domestiques et relationnels orientent les activités quotidiennes. Les premières concentrent leurs activités autour du foyer et de l'aide aux proches, tandis que les secondes investissent davantage l'espace public et le bénévolat, ces dernières étant en moyenne plus jeunes. Il importe également de noter qu'une dégradation de la santé ou une modification de la situation conjugale (séparation, veuvage, recomposition familiale) peut entraîner un basculement d'un profil occupationnel à un autre : par exemple d'activités tournées vers l'extérieur vers des activités plus centrées sur le domicile, ou inversement. Enfin, l'analyse du bien-être montre que, si celui-ci est négativement associé à l'avancée en âge, cet effet reste relativement limité comparé celui des contextes de vie et des profils occupationnels. Le profil des "aidantes" apparaît particulièrement déterminant : l'inscription dans un

contexte de vie marqué par l'aide aux proches pèse fortement sur la diminution du bien-être, davantage que l'âge en tant que tel.

Comment les habitudes de vie des personnes font évoluer les espaces de vie ? par Valentine SANCHEZ

Dans le cadre de sa thèse Cifre en architecture au sein d'Atelier AA, Valentine Sanchez s'intéresse à l'aménagement des lieux de vie des personnes âgées, en particulier les EHPAD. L'environnement de vie influençant le bien-être de la personne qui y vit, il est important de prendre en compte les perceptions des habitants lors de la conception des établissements. Pour cela, les modes de vie et les histoires des individus doivent être pris en compte, pour que les individus puissent perpétuer leurs habitudes antérieures après l'emménagement dans ces structures. Lors de ses voyages d'étude aux Pays-Bas, en Norvège et au Québec, Valentine a pu étudier différents lieux s'inscrivant dans cette logique, avec par exemple des habitats de vieillissement incluant une supérette, permettant aux individus de continuer à faire leurs courses par eux-mêmes. Ces conceptions reposent sur un ensemble de modes de vie types mais pluriels, permettant de couvrir des publics hétérogènes (ruraux, urbains...). Dans cette visée, l'atelier AA et Valentine propose une conception programmatique, qui se place en amont du projet architectural, pour aider à établir le projet directement en lien avec les habitants, grâce à une immersion, des ateliers participatifs avec les habitants et des ateliers de conception. Cela mène à une conception participative et à une boucle itérative permettant de recueillir l'information et proposer ensuite différentes typologies de logements selon les modes de vie et le lien à la communauté. Les habitudes de vie se transforment alors en critères architecturaux de demain, pour bénéficier d'habitats appropriés et fonctionnels.



COMITÉ D'ORGANISATION

Emmanuelle Cambois, Vincent Caradec, Aline Chamahian, Agnès Gramain,
Marthe Joubassi, Philippe Martin, Anne Marcilhac, Jean-Marie Robine,
Gladys-Isabel Rocha Guilherme et Francesca Setzu